

Né en 1944 sur les rives du lac de Bienne. À l'âge de vingt ans, au lieu de suivre les traces de son père, il décide de se destiner au cinéma. Klopfenstein entre au service de l'entreprise Schwarz Filmtechnik en qualité d'assistant de laboratoire. Comme il lui paraît trop long de prendre le chemin du cinéma par ce biais, il change de métier pour entrer dans le journalisme, d'abord comme correcteur, puis comme journaliste auprès du Bieler Tagblatt. Après 1963, Clemens Klopfenstein s'inscrit à l'École d'arts appliqués de Bâle, qu'il quitte en 1967 avec en poche un diplôme de professeur de dessin et de professeur d'éducation artistique. Entre 1962 et 1965, il tourne ses premiers courts métrages en 8 mm. Avec deux amis du lycée de Bienne, Urs Aebersold et Philip Schaad, Klopfenstein fonde à Bâle la communauté cinématographique de travail AKS. Le groupe tourne la plupart du temps le week-end avec l'aide et la participation de nombreux amis et amies. **Promenade en hiver**, sa première œuvre commune, est présentée en première aux Journées de Soleure. En 1967/68, Klopfenstein suit les cours cinématographiques I et II dispensés par Kurt Früh à l'École d'arts appliqués de Zurich. Il y obtient un diplôme de caméraman et de réalisateur. S'ensuivent plusieurs films expérimentaux, des documentaires, et des longs métrages. De 1968 à 69, Klopfenstein travaille comme caméraman aux côtés de Markus P. Nester et de Markus Imhoof. Il s'est vu décerner diverses bourses artistiques, entre autres de la part de l'Istituto Svizzero, Rome (1973-75). Il a réalisé plusieurs expositions d'art en Italie et en Suisse. Depuis 1972 déjà, Clemens Klopfenstein vivait principalement en Italie; en 1976, il élit définitivement domicile à Montefalco – Pérouse (Ombrie). Il y fonde sa société de production de films Ombra-Film. Après la production de commande **E nachtlang Fүүrland**, il va en 1981 à Berlin avec une bourse de cinéma du DAAD. En 1998, Klopfenstein se voit décerner le Prix du Cinéma Suisse pour son long métrage **Das Schweigen der Männer**.

CLEMENS KLOPFENSTEIN



Clemente K., l'homme sphérique

[...] À cette époque, tout être humain avait une forme entièrement ronde, en ceci que le dos et les côtés étaient cintrés, et que chacun avait quatre mains et autant de pieds et deux visages en tout point semblables plantés sur un cou parfaitement circulaire. Il y avait cependant pour chacun de ces deux visages plantés du côté opposé une tête commune, complétée par quatre oreilles et deux organes génitaux et tout le reste, qu'on peut aisément imaginer. Cependant, pour aller dans la direction de son choix, on ne marchait pas seulement debout, comme aujourd'hui: au contraire, lorsque l'on envisageait de se déplacer assez vite, on bougeait en faisant des révolutions sur les huit membres que l'on avait alors, comme ceux qui font la roue, les jambes tendues en l'air se précipitant l'une après l'autre.[...] (Ces humains sphériques) avaient donc une force extraordinaire et concevaient de si hautes pensées qu'ils finirent par s'en prendre aux dieux eux-mêmes.. (Platon: Symposium; Discours d'Aristophanes)

Si, lors de la première de l'un de ses films, on demande à Clemens Klopfenstein comment il se conçoit en tant que cinéaste, il a coutume de répondre qu'il n'est pas réalisateur de films mais artiste peintre. Si en revanche on lui demande au cours d'un vernissage comment il se voit en tant qu'artiste plastique, on s'entend répondre qu'il fait des films et n'est pas peintre: Clemens Klopfenstein est un phénomène impressionnant. Un homme vif et éveillé dont le pétillant désir d'action s'allie au charme, à une propension à la plaisanterie et à un appétit de vivre d'une puissance évidente. C'est l'un des cinéastes les plus productifs mais aussi les plus variés de Suisse et un peintre talentueux dont le savoir-faire peut être non seulement admiré dans des expositions mais aussi dans différentes églises et chapelles d'Ombrie, où Klopfenstein vit depuis 1975.

Clemens Klopfenstein est né le 19 octobre 1944 à Täuffelen sur les rives du lac de Bienne. Cette enfance à cheval sur le «Röstigraben» – cette frontière linguistique intérieure suisse qui est évidemment aussi une frontière culturelle et mentale – semble l'avoir marqué. Bien que chacune de ses œuvres porte la signature inimitable de son maître, Klopfenstein n'est pas facile à cerner en tant qu'artiste. On ne peut le rattacher clairement ni à une génération artistique, ni à un groupe d'artistes. D'une part, Klopfenstein s'inscrit clairement dans la tradition du «cinéma copain» pratiqué par le «Groupe des cinq», qui s'est principalement constitué en Romandie autour de Alain Tanner, Claude Goretta et Michel Soutter; Klopfenstein travaille pendant des années avec les mêmes collaborateurs et acteurs. On trouve d'autre part de nombreuses caractéristiques qui permettraient de replacer l'œuvre de Klopfenstein dans le contexte de la création cinématographique suisse allemande. Ainsi, ses protagonistes parlent principalement l'allemand de Berne, et seulement rarement le bon allemand.

ABOUT THE AUTHOR

Après avoir suivi des études de cinéma, de Lettres en littérature et linguistique allemande ainsi que des études de philosophie à Zurich et Berlin, Irene Genhart travaille comme journaliste indépendante pour des quotidiens suisses, des revues, des catalogues et des encyclopédies. Elle est membre du comité de l'association suisse des journalistes cinématographiques et déléguée de la «Semaine de la critique» du festival international du film de Locarno depuis plusieurs années.

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

Ses films longs métrages tournés après ses études se passent pour la plupart dans la ville de Berne et ses environs ou en Italie, la deuxième patrie de Klopfenstein. Ses premiers films, des courts métrages tournés dans les années 60 et au début des années 70 avec Urs Aebersold et Philip Schaad dans le cadre de la communauté cinématographique AKS, sont courts et expérimentaux. Ils placent Klopfenstein aux côtés de représentants germanophones du film suisse comme Fredi M. Murer, Xavier Koller, Rolf Lyssy et Markus Imhoof. Lorsque Klopfenstein parle aujourd'hui de la communauté cinématographique AKS, il parle de sa «première carrière de cinéaste». Il a qualifié les films de l'AKS de «happy underground – impertinent, direct, spontané». Ils portent des titres tels que **Umleitung**, **Wir sterben vor**, **Lachen**, **Liebe**, **Nächte**. Ce sont des montages réalisés à partir de fragments de films expérimentaux, leur ton est fondamentalement parodique-dramatique. À l'époque, on qualifiait volontiers les membres de l'AKS de rebelles cinématographiques de Romandie. C'étaient des inconditionnels de l'italo-western et des admirateurs du Godard des premières années. On appréciait l'accélééré, tournait sans son et mettait en postproduction sur les films la musique correspondant au genre. Au sein de l'AKS, Klopfenstein était en charge de la caméra. Il filmait le plus souvent en roulant, parfois en marchant. Il raffolait du panoramique horizontal et de la contre-plongée. On murmure que l'AKS aurait «lancé la caméra en l'air» et que depuis qu'un critique de film romand a décrit le travail de la caméra dans *Promenade en hiver* comme accompli «avec une sensibilité à fleur de peau», Klopfenstein appelle avec tendresse son vieux Bolex-H16 à ressort, qu'il adore toujours, «fleur de peau».

En 1967, Clemens Klopfenstein obtint à l'École d'arts appliqués de Bâle un diplôme de professeur de dessin et de professeur d'éducation artistique. Il s'inscrivit aux premiers cours cinématographiques, entre-temps devenus légendaires, de l'École d'arts appliqués de Zurich, l'actuelle HGKZ. Le professeur et directeur de ces cours était Kurt Früh, et comme film de fin d'études et premier film de sa propre réalisation, Clemens Klopfenstein présenta en 1968 **Nach Rio**, un film nocturne de 14 minutes, dans lequel un gangster, interprété par Fred Tanner, blessé par balle, traverse de nuit la suisse en voiture.

Nach Rio était censé être «comme une fin de film chez Jean-Pierre Melville», explique Klopfenstein. Le réalisateur de polars alsacien est sa grande référence, et tout au long de son œuvre, Klopfenstein lui manifestera son estime de différentes manières. Ainsi, il a créé à partir de son nom – le vrai nom de Melville était Jean-Pierre Grumbach – le pseudonyme G(erhard) Grumbach, et ce G. Grumbach apparaît bel et bien comme collaborateur dans le générique de nombre de ses films, par exemple **Die Geschichte der Nacht**, **Das Schlesische Tor**, **Der Ruf der Sibylla** et **Macao**. Mais l'entreprise dirigée par Klopfenstein et Thomas Pfister et qui assure le suivi des éditions DVD de ses films mais aussi du «film sans images» produit en 2001 en collaboration avec Ben Jeger, le CD musical «Tod Trauer Trapani», porte le nom «Edition Grumbach».

FILMOGRAPHY

1962	René
1963	La condition humaine Romainmotier
1964	Darf die Schweiz nicht verlassen
1966	Umleitung
1967	Wir sterben vor (co-director)
1968	Nach Rio
1970	Variété Clara (co-director)
1974	Die Fabrikanten (co-director)
1979	Geschichte der Nacht
1981	Transes – Reiter auf dem toten Pferd E nachtlang Füllerland (co-director)
1982	Das Schlesische Tor
1984	Der Ruf der Sibylla
1988	Macao oder die Rückseite des Meeres
1989	City Life: In Aracadia
1990	Stones, Storm and Water (episode in City-Life)
1991	Das vergessene Tal
1992	Füllerland 2 (co-director)
1994	Die Gemmi – ein Übergang
1997	Das Schweigen der Männer
1999	Alp-Traum (Tatort)
2000	WerAngstWolf
2005	Die Vogelpredigt oder Das Schreien der Mönche

FILMS WITH FRIENDS

1965/66	Promenade en hiver
1967	Wir sterben
1968	Gempfen Mao... es misslingt Lachen, Liebe, Nächte
1970	Die Einsamkeit des Aeschenplatzpolizisten
1972	White Night

FILMS AS CAMERAMAN

1969	Ormenis 199+96 by Markus Imhoof
1980/82	Reisender Krieger by Christian Schocher
1982	Giro by Hugo Sigrist

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

Après avoir quitté la HGKZ en 1969 avec un mini-diplôme de caméraman et de réalisateur en poche, Clemens Klopfenstein a encore tourné deux films avec la communauté cinématographique AKS. C'est d'une coopération de l'AKS avec Georg Janett qu'est né le film documentaire **Variété Clara**, des éloges funèbres cinématographiques du dernier théâtre de variétés de Suisse, rasé en 1968; en 1973, l'AKS a tourné son seul long métrage de fiction, **Die Fabrikanten**. C'est l'histoire d'un film d'action tourné sur le modèle des thrillers politiques italiens, qui a pour cadre le milieu de l'horlogerie suisse, bien connu de ses auteurs, originaires de Bienne. Bien qu'il s'agisse de pure fiction, **Die Fabrikanten** contient de nombreux moments documentaires mettant en évidence le caractère pas toujours légal des rachats ou des fermetures de petites entreprises par des grands groupes. Avec **Die Fabrikanten**, l'AKS avait vu trop grand. Le film fut un désastre financier, il ne récolta que peu d'entrées – et l'AKS décida de se dissoudre.

Pendant quelques années, Klopfenstein eut alors coutume de dire pour commenter cette mésaventure qu'il avait déjà tourné un film de fiction et qu'il avait lamentablement échoué, et il se retira tout d'abord du monde du cinéma. Il se plongea dans le roman de Jan Potocki *Le manuscrit trouvé à Saragosse*, élabora, en s'appuyant sur cet ouvrage, la série Pandesowna, une série de tableaux dont les perspectives infinies et les pièces, couloirs et voûtes imbriqués les uns dans les autres, rappellent les œuvres de M. C. Escher et Piranesi. Cette série valut à Klopfenstein la Bourse fédérale de peinture, qui fit de lui en 1973 et 1974 l'heureux habitant de la tour de l'Istituto Svizzero de Rome.

C'est ici, dans la métropole italienne, avec son architecture allant de l'ultra-moderne à l'antiquité primitive, avec ses places et ses rues dont les perspectives changent sans cesse selon la position du soleil, que démarre la deuxième carrière de réalisateur de Klopfenstein. Outre qu'il réalise le jour des études d'ombre et de lumière observées avec finesse et peint des tableaux de ruines hautement expressifs, Klopfenstein se met la nuit à photographier et à filmer. Pendant des heures, il parcourt caméra à la main cette Rome des heures qui suivent minuit, qui cependant ne révèle «sa vraie beauté que dans ce vide et ce calme». Progressivement, il étendit ses études nocturnes à l'Europe entière. En 1978, il présente alors **Die Geschichte der Nacht**: une juxtaposition d'images nocturnes de villes tournées au cours de 150 nuits dans 50 villes d'Europe, et qui ne suivent aucun principe, si ce n'est le hasard ou le génie du monteur. Aujourd'hui encore, Klopfenstein n'en finit pas de s'enthousiasmer lorsqu'il raconte quel étonnement les pixels surdimensionnés de son film, poussé de 400 à la valeur maximale de 3200 ASA, ont suscité lors de la première au Forum de la Berlinale.

Die Geschichte der Nacht, qui marque le début d'une carrière cinématographique extrêmement variée et productive, correspondait tout à fait à l'esprit qui animait la scène artistique très vive et mouvementée des années 70. Cette œuvre née de l'impulsion de la peinture et de la photographie

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

est encore un film «statique», car ce n'est qu'avec le suivant, **Traneses – Reiter auf dem toten Pferd** que débute les grands voyages, qui marquent l'ensemble de l'œuvre cinématographique de Klopfenstein. Et dans le film «climatique» **E nachtlang Fүүrland** tourné la même année en collaboration avec Remo Legnazzi et qui plonge dans la scène bernoise commence cet intarissable bavardage caractéristique de Klopfenstein, qui prend ses racines dans le quotidien, et qui, au gré de ses humeurs, débouche aussi bien sur des chamailleries que des câlineries et décrit des méandres en abordant les questions les plus courantes telles que la politique, la religion, les actualités, la musique et la «suissitude».

Bien que ce soient tous des films de fiction, les films de la deuxième phase de création de Klopfenstein évoluent avec espièglerie à la limite entre fiction et documentaire. À quelques exceptions près, il s'agit de road-movies tournés caméra sur l'épaule, dans lesquels la conversation et le voyage sont les moments qui font avancer l'action. Autre élément marquant de ces films: le genius loci qui leur est immanent: des paysages et des lieux qui ne fonctionnent pas comme des images d'ambiance mais qui créent une atmosphère et déterminent l'action et dans lesquels il n'est pas rare que les protagonistes se perdent tout à fait. Au cours de son œuvre, Klopfenstein a eu l'audace de s'échapper de l'exiguïté des villes de ses premiers films, de longer les axes formés par les rues et les rails de la plaine européenne (**Traneses**) jusqu'à la solitude de l'océan Pacifique au large de la Chine (**Macao oder die Rückseite des Meeres**) et à l'immensité du désert égyptien (**Das Schweigen der Männer**). Son cœur appartient cependant aux montagnes, à leurs vallées et à leurs cols. En 1984, dans **Der Ruf der Sibylla**, les traces d'un couple d'amoureux querelleux se perdent sur le haut plateau des Monts Sibyllins; en 1991, dans le film à mystère **Das vergessene Tal**, tourné dans le Gasterntal de l'Oberland bernois, Klopfenstein fait tomber un ingénieur de la NFTA dans une vallée inconnue où des Juifs réfugiés de la Seconde Guerre Mondiale ont érigé une théocratie; en 1994, il fait faire à Max et Polo dans **Die Gemmi – ein Übergang**, une randonnée ponctuée de jurons et de blagues passant par un col de l'Oberland bernois pour arriver dans le Valais; six ans plus tard, dans **WerAngstWolf**, dix-huit comédiens, tout en répétant leur rôle, voyagent des Monts Sibyllins vers Rome. Une autre marotte de Klopfenstein consiste à travailler toujours avec les mêmes acteurs. Depuis 1982, où, pour **E nachtlang Fүүrland**, il s'est mis à la recherche d'un «Bernois célèbre et a croisé par hasard Max Rüdlinger, qui travaillait à l'époque chez Radio Suisse International en qualité de présentateur du JT», Rüdlinger est le patriarche de la famille cinématographique de Klopfenstein. Depuis **E nachtlang Fүүrland**, Klopfenstein a tourné uniquement deux films sans Rüdlinger, à savoir les productions télévisées **Das vergessene Tal** et l'épisode de la série policière **Tatort Alptraum**. Faisait partie de cette tribu de 1982 à 1992 Christine Lauterburg, qui était à l'époque la compagne de Rüdlinger.

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

Jusqu'à leur séparation après le tournage de **Macao oder die Rückseite des Mondes**, elle a toujours joué dans les films de Klopfenstein la partenaire des joutes verbales de Rüdlinger; depuis **Füürland 2**, ce rôle revient à Polo Hofer, rocker adepte du dialecte bernois.

Clemens Klopfenstein a tourné entre 1979 et 2004 14 longs métrages dont il a été tour à tour le réalisateur, le producteur, le scénariste, le caméraman, le monteur. Parallèlement, il a régulièrement eu des activités de photographe et de peintre, et une fois, il a même écrit un roman en collaboration avec Markus P. Nester: *Die Migros-Erpressung* (1978/1980). Il n'y a guère qu'à la musique que ce multitalent reste réfractaire, et ce «malgré 13 ans d'épouvantables cours de piano!». Klopfenstein n'entend pas non plus grand-chose au métier d'acteur. On peut néanmoins l'apercevoir sur l'écran: dans **Die Vogelpredigt oder das Schreien der Mönche**, tourné en 2004 et à certains égards le plus captivant et le plus révélateur de ses films. Huit ans auparavant, Klopfenstein a remporté pour **Das Schweigen der Männer** le Prix du Cinéma Suisse, décerné alors pour la première fois, puis tourné en 2000 avec **WerAngstWolf** le premier film ayant de «vrais» dialogues, autrement dit des dialogues écrits par des dramaturges confirmés. Dans **Die Vogelpredigt**, Klopfenstein agit pour la première fois non plus seulement derrière la caméra mais également devant elle. Il y joue le rôle d'un cinéaste suisse du nom de Klopfenstein qui a émigré des années auparavant en Ombrie (I) et qui, frustré par les interminables remplissages de formulaires et dépôts de demandes, a rendu son tablier de cinéaste et «au lieu de ne pas pouvoir tourner 24 images à la seconde» préfère peindre un tableau par semaine. Chaussures rouges, barbe bouclée, cheveux longs, Klopfenstein se mime lui-même – pour ainsi dire comme personnage artistique. Un truc malicieux consistant à amalgamer fiction et réalité sans que l'on s'en aperçoive, mis en œuvre aussi, mais pas uniquement, par pragmatisme: tandis que dans les années 80, en Suisse, une bureaucratie hypertrophiée et une mendicité épuisante dégoûtent certains représentants du nouveau cinéma suisse de leur art, Klopfenstein s'installe confortablement dans le cocon de la petite bourgade ombrienne de Bevagna. C'est ici, dans le domaine d'influence de Saint François d'Assise, que cet esprit libre biennois mène avec sa famille, la designer textile Serena Kiefer et leurs deux fils Lorenz Cuno (*1984) et Lukas Tiberio (*1988), une existence «franciscaine» d'ermite hospitalier et développe un allègre activisme. En adaptant librement la devise selon laquelle «vue à 1000 kilomètre de distance, la Suisse a des allures toutes différentes», il se dispute de temps à autre avec une pétulance ergoteuse avec la Promotion du cinéma suisse et analyse parfois dans des essais en forme de tirades l'état du film suisse avec une précision mordante. Ceci mis à part, Klopfenstein plaide depuis des années en faveur du cinéma bon marché, de la spontanéité et de l'improvisation. Un principe, il est intéressant de le noter, qu'il applique – lui dont on n'a pas toujours fait la promotion et auquel l'écriture de scripts et de dossiers sophistiqués pèsent parfois – en donnant vaillamment le bon exemple. Les films de Klopfenstein sont pour la plupart tournés avec un budget minimum et

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

une équipe minimum, en 16 mm, en vidéo ou en HI-8. Pourtant – ou peut-être justement pour cette raison? - Klopfenstein ne fait pas seulement preuve d'une énorme productivité, mais il a toujours une longueur d'avance sur l'esprit du temps et son esthétique. Bien avant que les Danois ne fixent par écrit les caprices de leur manifeste du «Dogme», Klopfenstein tourne de vrais films «Dogme»: des films dont les histoires se forment en continu à partir de ce qui se déroule devant la caméra; des films «sales» aussi, dans les images desquels on cherche en vain tout autant le montage de génie que des concepts d'éclairage compréhensibles ou des suites de gestes chorégraphiés. En contrepartie, on y trouve beaucoup de vie. La caméra, systématiquement portée sur l'épaule, est libre. Et fait ses panoramiques en même temps que les personnages, reprend leur danse et, par ses vibrations presque imperceptibles, elle rend en permanence la présence du caméraman sensible.

Même si Klopfenstein tourne une fois un Tatort et durant des interviews, rêve tout haut de tourner un film monumental à Cinecittà, la plupart des films de Klopfenstein sont tout à fait dans le «style Klopfenstein, dans lequel je dois tout faire moi-même, le financement, la caméra, la réalisation et le montage». Pas toujours de son plein gré, du reste. Par exemple, **Die Vogelpredigt** a débuté comme une histoire gothique déjantée qui se déroulerait dans un monastère, un film en fait bien financé, conçu pour une chaîne de télévision privée. Mais voilà que la chaîne de télévision s'est rétractée. Au même moment, Max Rüdlinger et Polo Hofer, avec lesquels Klopfenstein avait auparavant tourné les «films de communication» très légers **Füürland 2**, **Die Gemmi – ein Übergang** et **Das Schweigen der Männer**, fringants d'impatience, attendaient de passer à l'action. C'est ainsi que Klopfenstein – «au terme d'un travail onirique créatif» – a relié le grand film lourd du monastère et le petit film léger de la randonnée. Son contenu reflète l'histoire de sa genèse: Max et Polo, deux amis domiciliés à Berne, ont envie de tourner à nouveau un film - mais ils n'en ont pas l'argent. Ils se mettent donc en route et tentent de persuader leur réalisateur, qui habite en Ombrie, de reprendre leur idée d'un film d'action qui se déroulerait en Afrique et qui parlerait «de sexe, de crime et d'une belle Yéménite». Mais «Klopfi» a autre chose en tête. Il est taraudé par l'échec de son film de moines gothiques et peint des natures mortes avec des oies. Il brûle le scénario dans sa cheminée, tord le cou à sa dernière oie et invite ses amis à partager sa table. Assis devant le feu, ils se mettent tous les trois à méditer sur l'âme suisse, le film suisse et la mondialisation. Klopfi finit par convaincre Max et Polo de répéter le Prêche aux oiseaux de Saint François d'Assise dans une clairière tout proche. Vêtus de rêches habits de moines, les compères, debout au beau milieu de corbeaux en plastique, continuent à deviser joyeusement. Pendant ce temps, Klopfi, caméra en bandoulière, part à la recherche d'un lieu de tournage adéquat et disparaît vers la lisière du bois. Et comme de toute évidence, il y fait la rencontre du loup ombrien, on ne le revit jamais.

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

Clemens Klopfenstein ne prend pas très au sérieux ni son œuvre, ni lui-même. Il adore les blagues et la rigolade; la nuit lui importe autant que le jour, le réel est à ses yeux aussi précieux que le fictif. Il aime les faits, mais il ne récuse pas la magie. Dans son œuvre, la sérialité, la mise en valeur du nouveau à partir de l'ancien, joue un rôle important. En même temps, il s'attache à aller de l'avant, à évoluer dans sa création. Le tempo avec lequel il le fait est extrêmement rapide – et à chaque fois inéluctablement, film après film, image après image, Klopfenstein dévoile de nouvelles faces jusqu'ici inconnues et fascine, brillant et intelligent comme les humains sphériques de Platon. Ceux-ci ignoraient entièrement la peur et allaient parfois jusqu'à faire des galipettes pour provoquer les dieux. Un geste qui n'est nullement étranger à Klopfenstein. À ceci près que dans **Die Vogelpredigt**, il met dans les bras de la Madone, jouée par l'ex-Bond-Girl Ursula Andress, un Jésus Christ qui n'est autre que son fils cadet.

7 images pieuses sur l'œuvre d'un hédoniste domicilié en Ombrie

1) LA NUIT «Mais d'où vient donc cette obsession de la face nocturne de la vie, du crépuscule d'une part et de l'autre des feux follets nocturnes et des envois en souffrance nocturnes, qui, tels des traits, émergent puis disparaissent à nouveau en plongeant?»: voici les interrogations sur lesquelles débute un texte écrit dans les années 80 sur la vie et l'œuvre de l'artiste, à l'époque âgé de 41 ans. Effectivement, Klopfenstein a jusqu'à **E nachtlang Füürland** exclusivement présenté des œuvres cinématographiques sombres, le plus souvent en noir et blanc et si ce n'était pas le cas, des œuvres célébrant la monotonie chromatique. Mais en fait, les films de nuit de Klopfenstein parlent avant tout de la vie. Klopfenstein: «En effet, dans la nuit, qui n'est qu'une obscurité claire, le champ visuel de l'être humain double de largeur: au lieu des 90 degrés qu'il couvre en couleur pendant la journée, la nuit, il embrasse 170 degrés! Cela m'a toujours fasciné. Et puis aussi: flâner dans la Rome des années 70 à trois heures du matin et, le regard fixe, comme dans un rêve, se laisser aller, en suspension, à la dérive, à travers les rues absolument vides des palais et des ruines. Un super-trip que l'on ne peut plus faire aujourd'hui, car on n'y trouve plus aujourd'hui que la nuit du jour (autrefois, tout était mieux).» Clemens Klopfenstein

2) LE JOUR Les années 1984/85 marquent un tournant dans la vie de Klopfenstein. D'une part, à l'âge de 40 ans, il devient père pour la première fois. De l'autre, il se met à réfléchir à sa création et au sens de l'existence. On pourrait interpréter comme un effet du hasard que ce soit justement en 1984 que soit produit **Der Ruf der Sibylla**, un film en majeure partie tourné dans la clarté éblouissante du jour. En fait, excepté **Füürland 2**, la suite de **E nachtlang Füürland** tournée en 1992, l'action de tous les films ultérieurs de Clemens Klopfenstein se passe principalement de jour.

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

Klopfenstein: «J'essaie en fait toujours de tourner pendant la nuit, car elle a plus de poésie. Mais à cause des syndicats, ce n'est pratiquement plus possible. Et bien sûr, il est difficile d'illuminer la Gemmi la nuit.»

3) L'ITALIE Klopfenstein: «1972, la Suisse la plus ennuyeuse, et j'obtiens une bourse pour aller à Rome! Italie, crises, attentats, enlèvements, un chahut indescriptible. Génial. Une presse formidable! En arrivant à Rome, le putsch (presque réussi) de Borghese à deux pas de l'Istituto Svizzero. Les manifestations, les radios illégales. Je suis vraiment dépaysé. Je parviens même à devenir reporter photo en Italie pour les *Basler Nachrichten*, le *Bund*, le *Tagesanzeiger* et la *NZZ*. Fanfani, Almirante, Craxi, tous en gros plan de dos et de face, les grands défilés de la gauche et de la droite: une période politique grandiose.

Maintenant, 30 ans plus tard: j'ai quitté Rome pour la campagne idyllique, la campagne simple, ombrienne, communiste et petite-bourgeoise, pour Bevagna. Je n'aurais jamais cru que je resterais ici. Mais les enfants sont très heureux, et au fond, moi aussi. Il y a six mois, Bevagna s'est vu décerner la palme de la qualité de vie en Italie (selon le bureau des statistiques). Je savais depuis longtemps que c'était sympa ici. Mais maintenant, on voit débarquer le gratin (les cavistes) et les cars avec leurs masses de touristes. Si je pouvais, j'irais aujourd'hui m'installer en Sicile, où se passent d'ailleurs presque tous mes films. L'avantage de ce boom est que maintenant, je peux acheter le matin à six heures la *FAZ* et la *SZ* au kiosque du coin de la rue. C'est qu'il se passe bien des choses actuellement en Allemagne, (et même peut-être en CH?).» Clemens Klopfenstein

4) EIGER, LE MÖNCH ET LA JUNGFRAU Depuis 1973, Clemens Klopfenstein vit principalement en Italie. Pourtant, ses films – la plupart du temps tournés dans le plus pur dialecte bernois – sont des films authentiquement suisses. C'est la raison pour laquelle on ne reproche pas à Klopfenstein de jouer les asticoteurs en réclamant «des remèdes de cheval pour le cinéma suisse» et suggère, dans l'optique de la création d'une corporate identity, que l'on puisse voir dans chaque film suisse pendant au moins cinq minutes l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau. Max et Polo eux-mêmes viennent à aborder ce sujet dans **Das Schweigen der Männer**, où Polo au début de la scène de la salade de saucisse et des pyramides, déclare: «Tiens, tu vois: quand ils n'ont pas de montagnes, ils en fabriquent: (et il montre les trois pyramides) Eiger, Mönch et Jungfrau.»

5) L'OSCAR DES ALPES Même s'il a longtemps dit de lui qu'il ne jouait qu'en Ligue nationale B du cinéma suisse, Clemens Klopfenstein a raflé bon nombre de prix. La distinction qui lui passe le plus près du cœur est le Prix du Cinéma Suisse, qu'il a reçu en 1998 pour **Das Schweigen der Männer**

CLEMENS KLOPFENSTEIN

> Clemente K., l'homme sphérique

et que Klopfenstein qualifie lui même avec un sourire en coin «d'oscar des Alpes». C'est dans ce film que l'on trouve la scène inoubliable où Polo et Max, sous un soleil brûlant, font le tour des pyramides égyptiennes à dos de chameau tout en discutant de la bonne manière de préparer une salade de saucisse suisse.

Klopfenstein: «Oui, je suis fier. J'ai été étonné d'être le premier. Grâce à mes chers amis et aux collègues du jury. Ce qu'on ne sait pas: l'un des membres les plus importants du jury a éclusé mon vin pendant des années à Rome, et je lui ai toujours dit qu'un jour, il finirait par me le rembourser. Au bout de 30 ans, c'est ce qu'il a fait en me soutenant, moi et mes films. C'est ce que j'appelle une amitié durable.»

6) LA MAGIE Avec **Der Ruf der Sibylla**, la magie a fait son entrée dans les films de Klopfenstein. C'est une affaire de femmes, liées au pouvoir des élixirs multicolores des religieux. Dans **Füürland 2**, la compagne de Max, une Brésilienne, utilise des sortilèges vaudous musclés pour se débarrasser de ses rivales.

Klopfenstein: «Après le film **E nachtlang Füürland**, dont l'action s'inscrit dans le mouvement bernois et la révolution ratée, beaucoup des protagonistes se sont tués ou sont tombés sous l'empire de drogues. À ce sujet, j'ai entendu à Paris ce slogan: «La fantaisie au pouvoir!» et je me suis dit que nous devons maintenant nous tirer d'affaire comme ça. La magie, les eaux-de-vie magiques qui changent le monde. Un bon ami m'a par hasard invité à l'époque dans les Monts Sibyllins, ici, en Ombrie, et m'a raconté la légende de la sorcière Sibylla. Alors, j'ai su que mon couple bernois devait passer par là et que la réalité changerait alors.»

7) LIQUIDES Klopfenstein affirme que l'eau-de-vie est son carburant. Il ne prend pas de drogues interdites, ne fume pas – mais le verre de vin bu avec des amis, la gnôle sirotée au bar sont la source de la béatitude, la créativité et de la joie de vivre. Pas seulement dans la vraie vie, mais toujours aussi dans ses films.

Klopfenstein: «Une fois, dans **Der Ruf der Sibylla**, Max avait par erreur un véritable «strega» dans son verre alors que nous filmions, et il a bu son verre aussitôt, comme toujours en faisant un grand geste, à dix heures du matin. Nous avons alors eu deux jours sans tournage. Ce que je voulais encore ajouter: pour ma part, j'adore le vin blanc léger des Abruzzes, seulement à partir de 11 heures. («Le coup de onze heures», disait mon père). Et puis, dans les Monts Sybillins, faire des virages sur ces routes merveilleuses: cela fait bouillonner la marmite. C'est là que j'ai les meilleures idées.»

Script: Clemens Klopfenstein,
Serena Kiefer
Cinematographeur: Clemens
Klopfenstein

Sound: Iwan Seifert
Editing: Franz Rickenbach
Cast: Christine Lauterburg, Max
Rüdinger, Michael Schacht,

Hans Gaugler, Danilo Galli, Norbert
Klassen, Jenny Rausnitz, Stefan Kurt,
Valentina Croce, Fabio Cantalupo,
Philip Schaad, Marianne Derendiger

Production: Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: Swiss German,
Italian

«Klopfenstein a tourné une histoire fantastique hilarante, dans laquelle les deux acteurs sont tout particulièrement convaincants, car ils mettent en scène avec un grand charme irrésistible et beaucoup d'ouverture d'esprit des problèmes de couple plus banals que ne le laisse peut-être penser l'idée des potions à maléfices.» *Züri-Tipp*,

30.8.1985

«Une comédie déjantée [...] un jeu bizarre entre la réalité et le monde des souhaits, les bons et les mauvais rêves, sur les traces des prestidigitateurs cinématographiques que furent Méliès et Rivette.» *Berliner*

Morgenpost, 22.2.1985



| 1982/85

| 16 mm

| colour

| 121'

« Un jeune couple moderne se trouve entraîné dans un conte. Une tentative d'aller plus loin sur un chemin engagé. » (Clemens Klopfenstein)

L'artiste peintre Balz, coincé en Italie et rongé par la jalousie, importune l'actrice Clara par téléphone au sujet d'un amant. Balz souhaite tout le mal possible à son rival – et voici que celui-ci ne tarde pas à tomber malencontreusement sur le nez. C'est lorsqu'il parvient à faire taire au gré de ses besoins son amie, qui a entre-temps débarqué chez lui et ne cesse de jacasser, en prononçant un souhait tout simple et très compréhensible, que ce vacancier amoureux de l'Italie se rend compte que c'est une eau-de-vie qui aide ses maléfices à se réaliser. Mais l'amie découvre elle aussi une potion magique qui lui donne la force de transformer les choses, par exemple de changer le jour en nuit. Elle prend plaisir à utiliser cette faculté quand Balz est au volant.

Script: Clemens Klopfenstein,
Script: Clemens Klopfenstein in col-
laboration with Wolfram Groddeck,
Felix Tissì
Cinematographeur: Clemens
Klopfenstein

Sound: Ivan Seifert
Editing: Fee Liechti, Mirjam Kraken-
berger
Music: Folk-music Switzerland-China,
arr.: Christine Lauterburg, Res Margot,
Shirley Wong

Cast: Max Rüdlinger, Christine Lauter-
burg, Hans-Dieter Jendreyko, Hans
Rudolf Twerenbold, Paul Spahn, Greti
Isler, Josephf Wäfler, Res Margot,
Che Tin Hong, Ieong Sio Heng, Chan
Yuen Shi a.o.

Production: Ombra-Film, Pandora-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: German

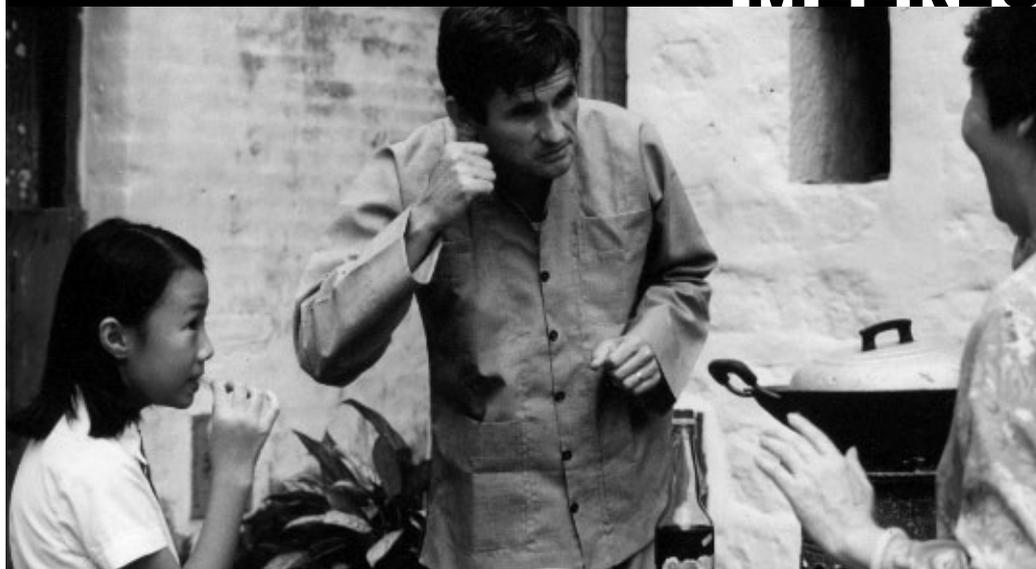
«Le film de Klopfenstein, qui recèle des coups de théâtre et pourtant étonne une fois de plus à la fin, ne fleure aucunement bon notre douce Suisse, mais est plutôt – justement par le contraste avec les images de Macao – familier, étranger et étrange tout à la fois. L'étranger devient familier pour Mark, et, avec l'éloignement, le familier se met à avoir des traits étranges.»

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 14.4.1989,
Wolfgang Würker

«Partant du brut et spontané de *E Nachtlang Ffürland* (1981) en passant par l'insouciance espiègle de *Der Ruf der Sybilla* (1984), un chemin clairement identifiable nous mène à *Macao*, vers ce conte sur la mort, la vie et l'amour. Ce faisant, les rôles que doit endosser le couple d'acteurs Lauterburg/Rüdlinger sont devenus plus exigeants, les histoires plus complexes, les moyens cinématographiques plus professionnels – et les limites inhérentes à ce type de création cinématographique visibles.»

Zürcher Zeitung, 11.11.1988

MACAO ODER DIE RÜCKSEITE DES MEERES



| 1987/88

| 35 mm

| colour

| 90'

Le Suisse Mark Grundbacher doit tenir à Stockholm une conférence de dialectologie. Au cours du vol aller, l'avion s'écrase en mer. Grundbacher échoue sur les rivages d'une île. Il pense avoir survécu à la catastrophe. Au premier abord, il a tout de même du mal à croire que l'île s'appelle Macao et qu'il ne peut pas se mettre en contact avec son pays d'origine, la Suisse. Quand soudain le pilote de l'avion accidenté apparaît lui aussi, ils décident tous les deux d'explorer l'île ensemble.

Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographeur: Clemens Klopfenstein

Sound: Vadim Jendreyko
Editing: Ge Grumbach

Music: Cantori Sibillini
Cast: Max Rüdinger, Vachtang «Tato» Kotetishvili, Christine Lauterburg

Production: Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: without dialogue

ET IN ARCADIA EGO



| 1989

| 16mm blow up to 35mm

| colour

| 28'

| (Teil des int. Episodenfilms «City Life»)

Max, l'artiste peintre, inconsolable, laisse derrière lui en Suisse sa femme Chiara pour se consacrer à une retraite artistique solitaire dans l'Ombrie caillouteuse. Sur place, entre orages et grosses averses, avec ses tableaux, il enchaîne les mésaventures. Il croit qu'un barman va devenir son ami, mais celui-ci, perfide, finit par l'assassiner: au cours d'une nuit atroce, il parvient à faire descendre Max dans une cave étrusque où un merveilleux vin attend, Max s'écroule devant le tonneau, et le barman s'empresse de faire murer la cave. **Et in Arcadia Ego**: la mort est elle aussi en Arcadie, une satire des désirs d'Italie que ressentent les artistes mais aussi du film précédent, **Der Ruf der Sybilla**.

Script: François Cartier
Revision: Clemens Klopfenstein,
Niklaus Schlienger
Cinematographe: Peter Wullschlegler

Sound: Markus Rüdüsühli
Editing: Vendula Roudnicka
Music: Ben Jeger

Cast: Roland Schäfer, Corinna Kirchoff,
Silvia Reize, Erwin Kohlund, Trude
Breitschopf, Hanns Zischler, Roger
Bruckhardt, Uli Eichenberger, Hans
Gaugler a.o.

Production: SF, ORF, NDR, NOS
World Rights: SF
Original Version: German

«Les interprétations réalistes que le film propose pour expliquer ce qui arrive ne sont pas importantes. Ce qui est autrement plus décisif, en revanche, c'est le fait régulièrement confirmé par Klopfenstein dans de nouvelles approches que la communauté qui fait se retrouver des gens pour quelques raisons que ce soit ne peut se passer de structures de pouvoir. [...] Un film songeur et qui mérite tout à fait la réflexion.» *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 24.1.1991, Hans-Dieter Seidel



| 1987/88

| 35 mm

| colour

| 90'

Un géologue est occupé à la construction d'une nouvelle transversale ferroviaire alpine. Après avoir prélevé très en hauteur quelques échantillons de pierre qu'il s'apprête à rapporter à l'aide d'un parapente, il tombe et se retrouve dans une vallée qui semble coupée de toute civilisation. Cette vallée, qui n'est représentée sur aucune carte et est encaissée dans des massifs rocheux, a des allures de paradis pour la poignée de personnes qui s'y sont retirées. Cependant, l'illusion de la communauté pacifique dans un monde déchiré par la guerre et la haine ne repose sur rien. Même dans la montagne, qui est presque inaccessible, il n'y a pas d'île des Bienheureux.

Script: Clemens Klopfenstein, Remo Legnazzi
Cinematographeur: Clemens Klopfenstein

Sound: Remo Legnazzi
Editing: Remo Legnazzi, Clemens Klopfenstein
Music: Polo Hofer und die Schmetterband, Housi Wittlin Band

Cast: Max Rüdinger, Polo Hofer, Katharina Kilchenmann, Cirene Cardoso, Rebekka Rozalski, Christine Lauterburg

Production: BE-Pictures, Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: Swiss German

«Le film tire la sympathie qu'il inspire de la méthode de fabrication entièrement dépourvue de prétention et à la fois sobre et dégagée et de la façon directe et insouciant dont les réalisateurs plongent dans la «scène» et laissent les personnages dire les choses avec un naturel déconcertant. L'authenticité est importante, et elle fonctionne parfaitement dans ce type de film qui repose sur les bouffonneries individuelles et pourrait représenter un genre à lui seul.» *Die Weltwoche*, 24.1.1991, 8.10.1992, Wolfram Knorr

«Non, ce film n'a pas coûté 100 millions de dollars. Dans ce film, il n'y a ni image léchées, ni stars, ni script pensé jusqu'au moindre détail. Et pourtant, *Füürland 2* est un film amusant, impertinent, plein d'esprit et ironique, comme on n'en avait plus vu depuis longtemps.» *Bieler Tagblatt*, 7.8.1992, Mario Schnell



| 1992 | 35 mm | colour | 103'

Berne, le 14 juin 1991: devant le parlement, des femmes suisses en grève manifestent contre la suprématie des hommes, tandis que ceux-ci célèbrent dans le Palais fédérale le 700e anniversaire de la Confédération. Un reporter de la radio locale «Regenbogen» se fraye un passage entre les deux fronts; après un séjour de dix ans en Terre de Feu avec sa femme, une Brésilienne, il est rentré en Suisse. Jour et nuit, il traîne aux quatre coins de la ville dans la chaleur de cet été de réjouissances, le micro à la main et un chocolat géant sous le bras pour interroger les gens. Ce faisant, il s'emmêle dans les histoires de femmes, la magie et la musique. Dix ans après **E nachtlang Füürland**, Klopfenstein a à nouveau fixé sur la pellicule les «vibrations» de la capitale helvétique dans le style de la docu-fiction et du film à petit budget. Cette fois-ci dans le contexte des festivités du 700e anniversaire de la Confédération.

Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographeur: Clemens Klopfenstein

Sound: Remo Legnazzi
Editing: Remo Legnazzi, Clemens Klopfenstein

Music: Ben Jeger
Cast: Polo Hofer, Max Rüdlinger
Production: Ombra Film

World Rights: Ombra Films
Original Version: Swiss German/
German

DIE GEMMI – EIN ÜBERGANG



| 1995

| 35 mm

| colour

| 33'

Die Gemmi – ein Übergang a été produit dans le cadre d'une série internationale à l'occasion de «l'année de voyage européenne». Il s'agit d'une «sitcom alpine» voluptueusement ironique dont la distribution repose sur les deux «acteurs principaux» du réalisateur: le rocker Polo Hofer et «l'ancien journaliste» Max Rüdlinger. Ils ont élaboré leur dialogue spontanément devant la caméra attentive du réalisateur selon le schéma suivant: les deux amis veulent entreprendre l'une des plus longues randonnées de la région alpine, elle mène de Berne au Valais en passant par le col de la Gemmi. Du Nord au Sud. Sur le chemin de leur randonnée, ils s'adonnent à deux rituels typiques: ils font une pause pique-nique et mangent des cervelas grillés et une pause bière à la terrasse de l'auberge montagnarde Schwarenbach (dont Alexandre Dumas, Adalbert von Chamisso, Marc Twain et d'autres ont déjà fait des éloges dithyrambiques). La randonnée les incite à parler de choses comme le destin, la Suisse et les femmes. Prix du film le plus humoristique à Oberhausen en 1996.

Script: Clemens Klopfenstein, Polo Hofer, Max Rüdlinger, Annette van der Maarel, Asa Forsman
Cinematographeur: Clemens Klopfenstein

Sound: Vadim Jendreyko, Remo Legnazzi
Editing: Remo Legnazzi, Clemens Klopfenstein

Music: Ben Jeger
Cast: Polo Hofer, Max Rüdlinger, Asa Forsman, Annette van der Maarel

Production: Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: Swiss German, English, Swedish, Dutch

«Das Schweigen der Männer est la suite directe du film de bavardage de Klopfenstein *Die Gemmi – ein Übergang* (1995). Ces films vivent de la notoriété des deux protagonistes et de leurs jeux de mots improvisés qui - la plupart du temps - s'inscrivent élégamment entre banalité et profondeur d'esprit. Pendant le tournage aussi, Klopfenstein était sur le fil du rasoir. À l'aide d'une caméra vidéo multifonction sophistiquée, il semble suivre clopin-clopat ses joyeux héros. Mais en fait, cet expert composait des images magnifiquement «bougées» et poétiquement bizarres largement à la hauteur de cette histoire ténue.» *Neue Mittelland Zeitung*, 23.1.1997

Dora Meschini

«Das Schweigen der Männer est surprenant par sa sobriété: construire un film uniquement sur la randonnée bavarde de deux vieux amis qui se disputent inlassablement dans un dialecte suisse des plus corsés [...]. Mais il ne faut pas se laisser abuser: en dépit de tout son humour, ce film est - et même peut-être en premier lieu - une méditation sur le mystère de l'espace et les séquelles du temps: S'il nous mène à travers l'Italie ou l'Égypte, c'est pour, fort de cet éloignement, jeter un regard tout à la fois critique et tendre sur notre pays. [...] Le film de Clemens Klopfenstein nous fait rire aux larmes.»

Extrait du discours panégyrique pour le Prix du Cinéma Suisse, 21.1.1998

DAS SCHWEIGEN DER MÄNNER



| 1995

| 35 mm

| colour

| 33'

Comme beaucoup de films avant lui, **Das Schweigen der Männer** repose sur la méthode éprouvée du «cinéma-copain». Il réunit à nouveau Polo Hofer, le personnage mythique du rock suisse allemand et l'acteur bernois Max Rüdlinger, cette fois-ci en intellectuel tourmenté, avec le témoin de leurs duels verbaux, le réalisateur Clemens Klopfenstein. Partis dans un «walk-talk» de randonnée, ces trois quinquagénaires se répartissent les tâches: les deux acteurs bavardent, improvisent tout en traversant la Suisse et l'Italie, pour finir par arriver entre les pyramides du désert d'Assouan. Le réalisateur filme ce voyage lyrique.

Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographer: Clemens Klopfenstein

Sound: Vadim Jendreyko
Editing: Nicola Bellucci
Music: Ben Jeger

Cast: Mathias Gnädinger, Benno Ganz, Stefan Kurt, Tina Engel, Doraine Green

Production: Clemens Klopfenstein
World Rights: Ombra-Films
Original Version: German/English

«Comme un chimiste dans son laboratoire, Klopfenstein met en contact des substances différentes pour tester leur réaction les unes par rapport aux autres. La nature devient la scène, les gestes quotidiens se fondent avec le langage artistique, forment un nouvel espace dans lequel s'estompent les limites qui étaient valables jusqu'ici. Klopfenstein opère avec les modules de la substitution dramaturgique: au lieu d'avoir une action principale, d'autres voyages scéniques apparaissent. Si *WerAngstWolf* vit également de moments forts improvisés, ceux-ci cachent néanmoins une grande part d'habileté.» *Filmdienst*, 22.11.2000, Claus Löser

«Donner un aperçu de l'appropriation d'un rôle est le tour de force auquel parvient le théâtre cinématographique de Klopfenstein. La mise en scène n'est certes pas le point fort du réalisateur, mais plutôt l'improvisation. Celle-ci est la condition qui permet que plus les scènes jouées sont longues, plus elles se mêlent à la réalité: rôle privé et rôle joué, tantôt dramatique, tantôt absurde, se fondent en un tout.» *Tages Anzeiger*, 25. Jan. 2000, Nicole Hess



| 2000 | 35 mm | colour | 85'

Tous les chemins mènent à Rome. Il en est de même dans ce conte cinématographique «sibyllin», dont l'association suggérée par le titre n'a pas forcément quelque chose à voir avec les loups-garous, mais cite plutôt au passage sous forme abrégée et onomatopéique le titre de la pièce d'Edward Albee «Qui a peur de Virginia Woolf?». Dix-huit acteurs voyagent – en couple, à trois ou en quartette – à travers le paysage montagneux de l'Ombrie jusqu'à l'Institut Goethe de la «ville éternelle». Les invités se dirigent vers leur but par différents chemins. Il n'y a aucun contact entre les groupes, leur arrivée est cachée au spectateur: le chemin est le but. La caméra, continuellement en mouvement, qui effleure les visages des acteurs et fait inlassablement des cercles autour des personnes, montre des personnes qui mènent une double vie troublante entre leur existence sur scène et celle de personnes réelles. Le paysage devient la scène de ce théâtre du monde.

Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographe: Clemens Klopfenstein, Vadim Jendreyko

Sound: Nicola Beluccio, Vadim Jendreyko
Editing: Remo Legnazzi, Lorenzo Klopfenstein

Music: Ben Jeger
Cast: Polo Hofer, Max Rüdlinger, Sabine Timoteo, Mathias Gnädinger, Lukas Klopfenstein, Clemens Klopfen-

stein, Ursula Andress
Production: Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: Swiss German

«Die Vogelpredigt est un home-movie et un film à costumes, c'est un film expérimental et du cinéma de genre. Entre le trivial et le sublime, il n'y a pas de différence. Le stigma, qui ennoblit pour ainsi dire Max, appelé à incarner Saint François d'Assise, est de la veine des films d'horreur bon marché. Philosopher sur film: voilà comment l'on pourrait caractériser le film de Clemens Klopfenstein. Mais «philosopher» est ici compris au sens le plus large du terme. Les pensées et la méditation en font autant partie que les bêtises et les conversations quotidiennes comme forme de réflexion susceptible de déboucher sur telle ou telle conclusion.»

Internationales Forum des jungen Films, Berlinale 2005

«Le nouveau film de Clemens Klopfenstein est glose mordante sur le cinéma indépendant. Il touche à la conclusion que ce à quoi on passe tant de temps durant sa vie n'est peut-être pas un métier honorable pour des personnes adultes.» *Tages Anzeiger*, 24.5.05, Christoph Schneider

«Die Vogelpredigt, photographié caméra sur l'épaule et de manière ludique, contient des coups de théâtre grotesques, des improvisations grandioses, des références à des contes, des mythes et à des films antérieurs de Klopfenstein. Et l'on n'hésite pas à tourner en dérision le sponsor suprême du cinéma suisse lui-même. Ce film est la production suisse la plus intelligente et la plus acerbe qui ait été tournée depuis longtemps.» *Berliner Zeitung*, 14.2.2005, Ralf Schenk



2005 | 35 mm | colour | 88'

Die Vogelpredigt de Klopfenstein est un film sur lui-même: le réalisateur y réfléchit à l'art et au cinéma.

Deux acteurs vieillissants, un couple tragi-comique, recherchent leur ancien réalisateur pour le convaincre de leur nouvelle idée de film: une œuvre haute en couleurs de sexe et de crime dont l'action se passerait en Afrique. La suite d'un film commun qui a remporté un franc succès dix ans plus tôt. Au terme d'une odyssée ponctuée de pannes dans l'Apennin, les deux protagonistes finissent par arriver, épuisés, chez le réalisateur. Celui-ci s'est retiré dans l'Ombrie, région mélancolique, et s'y consacre à l'ascèse et au renoncement à la consommation. Le réalisateur ne fait pas grand cas du projet grand public défendu par les acteurs, mais il réussit à les persuader de faire des prises de vue pour un film franciscain. En habit de moine, ils sont emmenés dans les forêts sibyllines pour réciter le prêche aux oiseaux de Saint François d'Assise. À cet endroit, cependant, il se produit quelque chose d'inattendu: le réalisateur disparaît et les deux acteurs se perdent dans le labyrinthe des bois. Personne ne leur vient en aide...

NACH RIO

| 1968 | 35 mm | b/w | 16'

Pendant un quart d'heure, dans une atmosphère trouble et nocturne, la caméra colle à un vieux gangster blessé qui tente de fuir. Par sa façon de traiter cette histoire de gangster, Klopfenstein prouve qu'il possède un sens aigu de l'artisanat cinématographique. Son talent se manifeste également dans l'utilisation extrêmement économe des moyens cinématographiques, ses clichés ne donnent aucunement l'impression d'être éculés. Avec **Nach Rio**, il réussit à intensifier de manière saisissante les images, qui séduisent par l'absence de paroles superflues, un décor sonore empreint de retenue et un bon montage. Chaque geste est limpide et chaque prise de vue ou presque est réglée avec précision. **Nach Rio** peut tout à fait être comparé à un film de Melville ou à un polar américain.



Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographer: Werner Zuber
Sound: Giorgio Wolfensberger
Editing: Clemens Klopf
Music: Boosey & Hawkes

Cast: Fred Tanner, Samuel Muri,
Georges Janett
Production: Kunstgewerbeschule Zürich
World Rights: Kunstgewerbeschule
Zürich
Original Version: deutsch

DAS SCHLESISCHE TOR

| 1982 | 16 mm | b/w | 22'

Des images et des sons de Berlin, près de **Schlesisches Tor** et du terminus du métro, devant le mur, des images de Tokyo et Hong-Kong, superposées pêle-mêle et soutenues par de la musique chinoise occidentalisée, font naître en nous un sentiment où se mêlent mal du pays et attrait du lointain. De désir de quelque part et de nulle part... le sentiment des «terribles 5 heures du soir» par exemple, où il faut saisir la bouteille, le téléphone ou de vieilles lettres avant que la nuit apaisante ne puisse tomber. En outre, ce petit film est censé faire ressentir au spectateur la rotondité de la terre, le matin de Tokyo étant la nuit au **Schlesisches Tor**: le cours des ombres autour de la terre. (Clemens Klopfenstein)



Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographer: Clemens Klopfenstein
Sound: Serena Kiefer, Hugo Sigirst
Editing: Clemens Klopfenstein,

Serena Kiefer
Music: Hang-Kang
Production: Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: international,
only music and sound

Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographe: Clemens Klopfenstein

Sound: Hugo Sigrist
Editing: Clemens Klopfenstein, Hugo Sigrist

Collaboration: Serena Kiefer, Markus P. Nester, Philip Schaad, Remo Legnazzi
Production: Ombra-Film

World Rights: ZDF, SRG, INA Paris
Original Version: no dialogue

«Le film de Klopfenstein mobilise le spectateur plus que beaucoup de «films à problème». On se met à regarder, écouter, à l'intérieur de soi, aussi. On se met en mouvement, on part en voyage. Peut-être *Geschichte der Nacht* est-il un «film de gauche» – si «de gauche» signifie: se mouvoir et émouvoir.» *Tages-Anzeiger*, 3.2.1979, Martin Schaub

«Des films de ce genre ne devraient jamais s'arrêter, contre toute raison, une raison à laquelle ils se débent d'ailleurs allègrement, et effectivement Klopfenstein avait le projet de faire durer son film une nuit entière. [...] Ces images de villes vides dans lesquelles aucune orientation n'est plus possible deviennent floues dans la conscience du spectateur, qui s'abandonne volontiers au flux des images, et elles deviennent une seule ville, inconnue: l'expérience d'un rêve. Du cinéma.» *Die Zeit*, 9.3.1979, Hans C. Blumenberg

«Le titre est trop modeste. En effet, ces mondes de pierre sombres, au grain grossier, déchirés par des sources de lumière parcimonieuses et toutes imposées, s'ouvrent sur un espace impressionniste dans lequel non pas une seule, mais des milliers d'histoires se déroulent, invisibles et à peine audibles: elles sont le fruit de cette imagination du spectateur qui, grâce aux observations suggestives de Klopfenstein, se met à vivre et – en toute créativité – à travailler.» *Basler Zeitung*, 24.1.1979, Bruno Jaeggi



| 1978 | 16 mm | b/w | 63'

Ce sont les pérégrinations nocturnes de Mr. Leopold Bloom, du roman de James Joyce *Ulysse*, qui ont inspiré à Klopfenstein un film unique à son époque – et une expérience en matière de technique cinématographique et de jeu de caméra. Pendant 150 nuits, Klopfenstein a capturé sur une pellicule ultrasensible noir et blanc et au moyen d'un magnétophone miniature l'atmosphère de plus d'une douzaine de villes européennes durant les heures qui suivent minuit. Dans le montage image et son se bousculent des images tournées en Suisse, Turquie, Pologne, Tchéquie, Roumanie, Italie, France, Espagne, Angleterre, Irlande et Allemagne pour former la physionomie d'une métropole européenne ayant une grande étendue géographique. Ces sites très lointains et les sons originaux s'amalgament pour former un unique espace nocturne fictif optique et acoustique.

Script: Clemens Klopfenstein
Cinematographeur: Clemens Klopfenstein

Sound: Hugo Sigrist
Editing: Clemens Klopfenstein,
Hugo Sigrist

Music: algerische Volksmusik, Voodoo-
Trommeln
Production: Ombra-Film

World Rights: Ombra-Films
Original Version: no dialogue

Outre les images de la caméra subjective, c'est surtout le montage son qui parvient à fasciner. À partir des heures d'enregistrement réalisées au cours des trajets en train, le réalisateur a fabriqué un «tapis sonore» qui exagère magnifiquement chaque voyage en train réel. Une expérience on ne peut plus «animée» d'un paysage. Dieter Neuschäfer. SZ

Les cinéastes professionnels ne volent pas les images. Ils les cherchent ou ils les construisent. Le signe distinctif le plus fréquent de la production cinématographique actuelle, le voyage, est l'unique thème du film de Clemens Klopfenstein *Trances*, un film en noir et blanc plein d'atmosphère. C'est une caméra en voyage; elle est (ou devient) sujet comparable à un humain, qui évolue interminablement à travers des espaces et n'est chez lui que lorsqu'il est en mouvement. Klopfenstein a une façon de formuler extrême ou pure. H.C. Blumenberg,

Die Zeit, Hamburg

TRANSES – REITER AUF DEM TOTEN PFERD



| 1980

| 16 mm

| b/w

| 86'

Trances décrit au moyen de la caméra le sentiment grisant de la fuite à bord d'un véhicule. Des prises de vue, longues, presque infinies, faites à partir d'une voiture puis à bord de trains et qui vous projettent dans un paysage à mille lieues de toute civilisation étriquée exercent une fascination libératrice sur le spectateur. Klopfenstein ne met pas en scène, il vit la fuite avec sa caméra. Le spectateur s'identifie avec les fuyards, il est lui-même parmi eux. «L'élément capital est l'hypnose produite par le point de fuite placé devant nous, sur l'horizon, et qui, malgré toute la vitesse, s'éloigne en conservant toujours la même distance entre nous et lui. On ne peut pas le rattraper, et le sens, le but doit être le trajet, le mouvement consistant à vouloir se laisser tomber dans ce point de fuite, ce point zéro.» (Clemens Klopfenstein).

Trances est un voyage entre transe et lévitation, une suite et un développement de **Geschichte der Nacht**.

Script: Clemens Klopfenstein, Remo Legnazzi from a novel by Alex Gfeller
Cinematographer: Clemens Klopfenstein

Sound: Pavol Jasovsky, Hugo Sigrüst
Editing: Clemens Klopfenstein, Remo Legnazzi

Music: Asphalt Blues Company
Cast: Adelheid Beyeler, Marlene Egli, Christine Lauterburg, Max Rüdlinger, Maria Wiesmann, Marco Morelli

Production: Ombra-Film
World Rights: Ombra-Films
Original Version: Swiss German

«Avec leur film, une commande de la télévision suisse, les auteurs Remo Legnazzi et Clemens Klopfenstein ont réalisé un petit miracle: Sans faire œuvre littéraire, ils se sont approchés de leur génération et de la scène bernoise, ont tenté d'exprimer avec la méthode de ceux qui travaillent d'instinct – ce qu'ils sont depuis de longues années – les problèmes, le sentiment d'existence, la réalité subjective de leurs héros. Max, leur «âne de bât», leur alter ego jusqu'à un certain point, est une sorte de raté qui aurait le charme de celui qui en a tout à fait conscience. [...] Tout est filmé caméra sur l'épaule, la caméra se fraye un passage à travers la foule, sur les talons de ceux qui mènent l'action. Klopfenstein, qui a déjà démontré dans ses films *Geschichte der Nacht* et *Reisender Krieger* avec combien de poésie il sait aborder le «temps réel», avec combien de patience il sait attendre l'action, lui, Klopfenstein, homme d'action, atteint ici à nouveau son objectif: discrètement, il installe la caméra, et voilà: il se passe quelque chose. *Tages-Anzeiger*, 8.10.1981, Corinne Schelbert

E NACHTLANG FÜÜRLAND



| 1981

| 16 mm

| colour

| 95'

Berne, le 13 janvier: Cérémonie de présentation des vœux du président de la Confédération – des diplomates arrivent dans des limousines officielles devant le Palais fédérale. Max Gfeller, porte-parole chez Radio Suisse International, va chercher pour son travail la version imprimée du discours de Kurt Furgler, président de la Confédération. On y parle beaucoup des droits humains et du droit de chacun à avoir un peu de bonheur sur terre. Dans la ville, le mouvement bernois manifeste en faveur d'une maison de jeunes autonome. Max, le vieux soixante-huitard, est confronté avec la réalité politique, la frustration au boulot, les difficultés que pose sa relation, qui dure depuis de nombreuses années et l'incertitude de sa situation au sein de la scène bernoise. Dans la nuit du 13 janvier, il tente d'opérer une césure nette dans sa vie en émigrant en Terre de Feu, où il souhaite aborder tout différemment...

«Nous avons essayé de restituer l'espace d'un instant, l'espace d'une nuit notre environnement, et de laisser les gens que nous avons rencontrés au bistrot s'interpréter eux-mêmes; de fixer sur la pellicule les espoirs et les souhaits, parce que c'est plus possible dans un film que dans la réalité. Nous avons laissé Max exprimer nos doutes et nos incertitudes ou bien aussi parfois l'incapacité à le faire.» (les réalisateurs)